

LE TEIL/SAINT-THOMÉ Un roman à ne pas oublier pour... ne pas oublier

Pithiviers, sur le chemin d'Auschwitz



PHILIPPE PINTAUX
L'IRRÉPARABLE

Pithiviers, sur le chemin d'Auschwitz

L'Harmattan

Depuis l'an passé, cher lecteur, le nom de Philippe Pintaux ne vous est plus inconnu.

Tout d'abord son livre consacré à la Première guerre mondiale «Vous reviendrez à Berlin-sur-Meuse», suivi de mon article sur le non oubli du passé intitulé «Un long voyage de Pithiviers à

Saint-Thomé.

Ce dernier annonçait le volume paru tout récemment «L'irréparable, sous-titré Sur le chemin d'Auschwitz», édité tout comme le premier aux éditions L'Harmattan.

L'auteur romancier a une connaissance parfaite de cette sombre période de la Seconde guerre mondiale, et ce dans les moindre détails.

Le camp d'internement, de concentration devrions-nous dire de Pithiviers se situe dans le Loiret, à moins de 60 km au nord-est d'Orléans, et non loin de celui de Beaune-la-Rolande, mentionné dans le film «La rafle» de Roselyne Bosch.

Chacun de ces camps a accueilli plusieurs milliers de personnes juives hommes, femmes, enfants de tous âges. Les nazis ne voulaient pas de gosses au-dessous de 6 ans. Pétain, Laval et leur GVT raciste insistèrent et forcèrent les hitlériens à accepter d'arrêter tous, les tout petits inclus (sans doute par esprit d'humanité !)

... à l'histoire
de Clara et Clarisse

Mais pas tous, comme le rapporte Philippe Pintaux. Szlama Brzoznitz, natif de Pologne, tout comme son épouse Fradla, se retrouvèrent dans le sinistre camp de Pithiviers.

Mais n'anticipons pas, le couple avait une fillette prénommée Clara. Szlama avait obtenu la nationalité française peu avant d'exercer la médecine. Leur fille avait été en colonie de vacances en 1939 et fait la connaissance d'une petite Clarisse du même âge.

Les fillettes se comportaient comme des frangines, tellement elles étaient proches.

Les parents de Clarisse habitaient la commune de Pithiviers, mais Adrien le père avait des origines ardéchoises, de Saint-Thomé précisément. Il avait épousé Alice une Normande, tandis que la profession de comptable lui avait ouvert les portes de la commune.

La famille de Szlama, était juive et demeurait à Montreuil-sous-Bois...

Quelques temps plus tard Szlama partit à Auschwitz par un des premiers convois.

Clara et son petit frère restèrent avec leur mère, jusqu'au jour où...

Pourtant les choses ne se passèrent pas tout à fait comme annoncées. Clara se retrouva à l'hôpital, tandis que



Philippe Pintaux lors du Salon du Livre à Bourges en 2016. L'ancien maire de Pithiviers œuvre pour la mémoire.

la machine nazie broyait les pauvres gens...

Adrien adopta en quelque sorte Clara et, après la guerre, la vie reprit ses droits, mais pas tout à fait, car aucun des déportés ne rentra des camps de la mort...

Comment vivre normale-

ment après ça ?

Maurice Schiff,
3 ans au moment des faits,
unique survivant, avec son père
de la Shoah.

«L'irréparable» de Philippe Pintaux aux Editions de L'Harmattan. 294 pages. 25 euros.

➔ **Au musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche au Teil**

Philippe Pintaux - qui est aussi membre de l'association «Mémoires du convoi n° 6», viendra présenter l'exposition «Convoi 6 : Pithiviers-Auschwitz. 17 juillet 1942 : un train parmi tant d'autres...» qui se tiendra du 20 février au 28 avril au Musée de la

Résistance et de la Déportation en Ardèche (Le Teil, Espace Aden, 15 rue du Travail). Et, bien sûr, il évoquera son livre «L'irréparable». Ce sera le vendredi 17 février à 18h. Suivra le vernissage à 19h. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

↘ De Pithiviers à Saint-Thomé

Philippe Pintaux fut maire de Pithiviers (Loiret) de 2001 à 2008. Cet ancien expert-comptable se partage aujourd'hui entre Pithiviers et Saint-Thomé où il a résidence.

C'est sous son mandat qu'est née l'association «Mémoires du convoi 6» (2002), celle-ci organise un recueillement annuel chaque 17 juillet. Car c'est le 17 juillet 1942 que 928 juifs (785 hommes, 119 femmes, 24 enfants) furent déportés au camp d'extermination d'Auschwitz. Le sinistre convoi n° 6 partit de Pithiviers, l'objectif était de vider le camp de la ville et celui de Beaune-la-Rolande. 94 personnes seulement en réchappèrent d'après l'association qui a pour objectif de rassembler les personnes dont un membre ou ami de la famille a été déporté vers Auschwitz-Birkenau par ce convoi. «Elle a immédiatement tenu à tisser un lien avec les habitants de Pithiviers, chose qui était encore peu imaginable au siècle dernier. *«Ce lien avec Pithiviers et ses habitants a été difficile à créer, avoue Alexandre Borycki *. Ils étaient peu présents il y a dix ans ceux qui venaient à nos réunions et à nos commémorations. Des personnes comme Lucien Pelloy, le regretté Guy Thion, Bernard Valéry ou l'ancien maire, Philippe Pintaux, pour ne citer qu'eux, ont compris notre démarche.»* écrivait le quotidien La République du Centre en 2014.

* Alexandre Borycki est le président de Mémoires du convoi 6.

De Maurice passé par là...

Il faut être passé par là, pour comprendre ces ignominies... Je suis dans ce cas, ainsi que ma maman, mon «grand» frère de 5 ans et d'autres membres de la famille, dont ma cousine Raymonde. Gardés par des gendarmes, des flics, des gardes mobiles, et autres sbires, nous (sur)vivions dans cet enfer, sans savoir où il aboutirait.

La maltraitance, les coups, la paille ou dans le meilleur des cas les châlits. Les rats, la dysenterie et autres maladies, dont la suite de l'aspersion au Vélodrome d'Hiver de Paris, où nous avons été rassemblés après notre arrestation le 16 juillet 1942 dès potron minet. Pour ma part j'avais attrapé la crève et la dysenterie faisait son implacable effet.

Beaucoup d'entre nous moururent, les tout petits notamment. Peu de sanitaires et très peu de nourriture. La majorité des gardes-chiourme n'avaient aucune pitié et administraient en vrais brutes les coups sans compter. La plupart des pères des hommes, notamment les pères de famille avaient été arrêtés à l'été 1941, ce fut le cas de mon père Hillel, le 15 août.